

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 104

Artikel: Galápagos : un autre Jurassic Park
Autor: Pichon, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Galápagos : un autre Jurassic Park

Un archipel du bout du monde qui fascine les voyageurs avides de nature sauvage.

« Je m'attendais à un dépassement aussi radical que celui ressenti lors de mon voyage en Islande », explique ce boulingueur vaudois, lecteur de Nicolas Bouvier et grand amateur de découvertes hors sentiers battus. Il y a fort à parier qu'il ne sera pas déçu lorsque son yacht privatisé accostera dans l'archipel de Colón, nom officiel des Galápagos : 22 îles et une centaine d'îlots égarés à quelque 1170 kilomètres à l'ouest des côtes sud-américaines. La comparaison avec la grande île nordique ne manque pas de discernement. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de destinations onéreuses et de territoires volcaniques d'allure lunaire... à une nuance près : les Galápagos ajoutent à l'extravagance de leurs paysages une étonnante population animale, en grande partie endémique. Darwin disait d'elle qu'elle constitue un véritable « laboratoire vivant ». Imaginez 58 espèces d'oiseaux, des tortues et autres reptiles géants qui ramènent aux origines de notre monde!

UN ENGOUEMENT CROISSANT

Si ces îles ont conservé leur caractère primitif, c'est que l'homme n'y a pas mis le pied avant le XVII^e siècle. Découvert un peu par hasard par Tomás de Berlanga, l'archipel servit surtout de refuge aux naufragés et de repaire aux pirates avant l'arrivée des premiers chasseurs de baleines, principalement norvégiens. Aujourd'hui, confronté au développement de cette province qu'il possède, l'Equateur semble hésiter entre la limite drastique du tourisme de masse et les justes revenus que celui-ci est capable de générer.

Une arrivée par la mer gratifie le passager d'un passionnant spectacle : l'effervescente animation des ports, surtout à Santa Cruz, qui met en compétition ravitailleurs de bateaux et pélicans affairés à la chasse. Il faut voir ces derniers fondre sur leurs proies à la verticale dans les eaux de Puerto Ayora, sous le regard débonnaire des otaries.

RÉSERVE MARINE

La position des Galápagos au confluent de trois courants océaniques en fait l'un des écosystèmes marins les plus riches du monde. Aux dires des plongeurs, aucun autre site n'offre pareille diversité. Parmi les espèces emblématiques, on répertorie des requins, des requins-baleines, des raies et des cétacés si curieux des humains qu'ils se plaisent à les escorter dans leurs incursions.

Un tel héritage justifiait la création d'une zone protégée. Elle fut créée en 1986 sur 70 000 kilomètres carrés, puis élargie à 133 000 kilomètres carrés, ce qui en fait l'une des plus grandes réserves marines de la planète. Une loi a été promulguée afin de contrôler la pêche. Des institutions gouvernementales financent en partie la conserva-

tion et la gestion des ressources. Les droits d'entrée acquittés par les touristes et des donations internationales contribuent également à cet effort écologique.

FRAGILE ÉDEN

Parmi 500 espèces, une flore endémique, telle que les « arbres à marguerites géants » et de nombreux autres genres se sont également développés sur les îles, surtout fantasmées pour leurs fameux iguanes jaunes. S'ils font figure de vedettes locales en raison de leur taille énorme, ces mastodontes n'en sont pas moins exposés à une foule de dangers. Leur surpopulation a conduit les autorités à prélever quelques spécimens pour les transférer vers des secteurs plus riches en nourriture et en eau. Il s'agit aussi de les éloigner de la prédation des chiens sauvages. La faune est aussi menacée par les colères du volcan Cumbre, lequel se plaît à relâcher des nuages de gaz et de cendres capables d'atteindre des centaines de mètres de haut et de vomir des torrents de lave, comme à Hawaï... ici, cependant, dans des zones inhabitées par l'homme.

BERNARD PICHON

NÉCESSAIRE PROTECTION

Les principales menaces pour les Galápagos sont l'introduction d'espèces invasives, le développement du tourisme, la croissance démographique, la pêche illégale et des problèmes de gouvernance. Depuis le début de l'année, plus de 22 tonnes de déchets échoués sur les côtes ont été collectés. La plupart arrivent de l'extérieur, transportés par l'océan, sachant que moins de 30 000 personnes vivent sur les quatre îles principales, où le développement immobilier est très contrôlé. On encourage au maximum les énergies renouvelables, et les sacs en plastique sont interdits. L'Unesco, qui a classé l'archipel en 1978 déjà, veille au grain.



Impressionnante bestiole que cet iguane, animal emblématique de ces îles.